

Face à l'islamisme, l'impasse des tenants du "juste milieu"

Hishâm Mohammad, écrivain saoudien, analyse le comportement de la société de son pays face au terrorisme et l'extrémisme islamique. Il y distingue quatre groupes, lève le voile sur l'hypocrisie des « tenants du juste milieu » et sur les positions ambiguës des gouvernants et des médias.

Dans nos pays, en France, ne peut-on faire la même analyse ?

A vrai dire, si vous scrutez la nature des commentaires, des écrits et des analyses de la place saoudienne dans son traitement du phénomène fondamentaliste, avec ses sécrétions sanguinaires et catastrophiques, vous dégagerez quatre profils d'écrivains, chercheurs, commentateurs. Voici ces quatre profils, classés de l'extrême droite à l'extrême gauche.

Le premier groupe : il s'identifie sur la forme et sur le fond avec les organisations extrémistes. En résumé, il adopte la politique de la défense complète de la stratégie sanguinaire des groupes religieux, de son chaos et de sa nullité. Mais la nature de la pensée extrémiste et agressive embrassée par ses adeptes les empêche de prendre pied à l'intérieur du système des canaux médiatiques officiels et traditionnels. D'autant que leur suivisme des courants takfîris (N.D.T. : de takîr : accusation d'apostasie) et leur allégeance affective et intellectuelle les mettent en position de confrontation directe avec le gouvernement saoudien. C'est pour cela que ces « Qaedistes » migrent vers les espaces de l'internet et ses clubs électroniques pour la liberté de parole qu'ils leur procurent et parce qu'ils peuvent contourner et ruser en matière de règles et de surveillance gouvernementale. Remarquez comment ceux qui adhèrent à ce groupe utilisent sans vergogne les produits de la modernité : la révolution numérique, la liberté d'expression, importées des pays occidentaux, afin de prêcher de vieilles idées moisiées et d'attiser contre les autres d'absurdes guerres de religion.

Le deuxième groupe : il esquive l'affrontement direct avec les chefs de ces groupements violents ou la critique de leur totems religieux comme Ben Laden. Il évite toujours d'enregistrer une condamnation claire de leurs pratiques sauvages et d'appeler les choses par leur nom. Depuis le début de la guerre contre Al Qaeda et ses organisations terroristes-sœurs, les membres de ce groupe n'ont jamais utilisé contre ces terroristes l'arme traditionnelle du takfîr qui, d'ordinaire, ne les quitte pas. Ses membres exploitent leur capacité à jouer sur les mots, leur habilité à user des textes religieux, leur ingéniosité à tempérer les problèmes du terrorisme par des déclarations brumeuses et des phrases usées toutes les fois que se disloquent les cadavres déchiquetés par un terroriste.

Le troisième groupe : il se pare d'un grand courage pour affronter intellectuellement les bandes de la terreur religieuse et remplir les cerveaux que les durs ont vidés en kidnappant les mosquées. Depuis les explosions de Riyad (1), l'encre noire a beaucoup coulé pour éduquer les individus sur les dangers des groupements terroristes et les mettre en garde sur leurs buts réels habillés de religion. Ces écrivains, par la guerre ouverte contre les organisations d'Al Qaeda et par l'espace de liberté dont ils disposent depuis l'avènement du roi Abdallah, trouvent une occasion rare pour aborder ce qui était alors considéré comme tabou. Mais les coups de leur critique ne s'enfoncent pas dans les entrailles de notre patrimoine intellectuel et ne parvient pas à démonter les structures sacrées qui forment un cadre théorique sur lequel se fondent les groupements takfîris pour justifier leurs comportements et leurs crimes.

Le quatrième groupe : il prend son départ là où s'arrête le groupe précédent. Il soumet à la raison tout ce qui a trait au passé, quitte, s'il en est besoin, à poser sur la table de discussion le Coran, le hadith et la personne du Prophète. Ceux qui adhèrent à ce groupe ont bénéficié de la révolution technologique pour exprimer les idées enfouies que ne peut tolérer la place publique locale qui les craint parce qu'elles

comportent des menaces sur le caractère sacré de l'héritage religieux. Ceux qui font partie de ce groupe, et malgré leur nombre limité, constituent un danger que redoute le courant religieux car ils peuvent entraîner les autres et agiter les humeurs des pensées fétides.